

**POURQUOI BYZANCE ?  
UN EMPIRE  
DE ONZE SIÈCLES**  
Folio, inédit,  
492 pp., 8,70 €.



plus que limitée : les Byzantins ont été taxés de discuter du sexe des anges tandis que les Ottomans étaient à leur porte, voire assiégeaient la ville.»

# LIVRES

**LES AFFINITÉS**  
de  
des Goulet,  
l'encre»,



que nous sachions à la fin d'un livre quel fil sera tiré dans le suivant. Mitsuko est belle, mère célibataire d'un enfant sourd. Elle tient une librairie spécialisée en philosophie et devient entraîneuse dans un bar le vendredi. Son fils occupe le cœur de l'histoire. Pourquoi est-il métis? Est-il son fils biologique? Le caractère de Mitsuko est captivant. Elle est délicate, impérieuse, menteuse et agacée quand elle sent chez une autre femme «une fragilité typiquement féminine». Nous pensions que Mitsuo, son amant dans le roman précédent, occuperait ici toute la place, car ils semblaient s'aimer : «Notre liaison n'a duré que quelques mois, mais elle m'a laissé un bon souvenir.» C'est tout. Adieu, Mitsuo. **V. B.-L.**

## NOUVELLES

**COLLECTIF**  
20 + 1 SHORT STORIES  
Préface de Francis Giffard.  
Albin Michel, «Terres d'Amérique», 656 pp., 14 €.



Vingt auteurs (Louise Erdrich, Charles D'Ambrosio...), une nouvelle de chacun, pour fêter le vingtième anniversaire de «Terres d'Amérique». A ces textes, s'ajoute un inédit, «Montée des eaux», de Callan Wink, écrivain et guide de pêche dans le Montana, né en 1984. Jeannette vit au cœur du Montana, elle aussi, au bord d'une rivière cernée de montagnes. Elle a 43 ans, deux fils et un mari en prison. Elle rencontre Dale, timide secouriste de

monde ou presque s'en réjouit. Un imprévu brise l'harmonie. Tout ce qui est merveilleux dans une nouvelle se trouve ici – non-dits, belle chute. Le premier recueil de Callan Wink sera traduit en 2017. **V. B.-L.**

## RÉCIT

**JACQUES DE SAINT VICTOR**  
VIA APPIA  
Equateurs, 311 pp., 21 €.



La Via Appia, la *regina viarum* (reine des voies), cette colonne vertébrale de l'Empire romain, s'emprunte dès la sortie de la ville éternelle presque comme une route ordinaire. Si ce n'était le poids de l'histoire qui s'attache à chacun des pas de celui qui la parcourt jusqu'au sud de l'Italie. Là où l'Occident s'ouvrait aux routes d'Orient. Jacques de Saint Victor, professeur d'université, homme sérieux s'il en est, nous entraîne à sa suite dans une balade érudite et contemplative où l'attention aux soubresauts de la vie en Italie, qu'elle soit politique ou économique, le dispute à la tentation de la flânerie amoureuse, du tourisme éclairé et de la pause dégustation. Un arpenteur éclairé qui se joue des époques, les fait se télescoper avec un malin plaisir. Tant il est vrai que, sur cette voie, les réminiscences du passé affleurent et donnent à lire le présent. **C.F.**

## HISTOIRE

**MASSIMO MONTANARI**  
LES CONTES DE LA TABLE  
Traduit de l'italien par Jérôme Nicolas, illustré par Harriet Taylor Seed, Seuil, 224 pp., 18,50 €.

Massimo Montanari enseigne l'histoire socio-économique médiévale et l'histoire de l'alimentation à l'université

taine d'ouvrages, dont *Storia dell'alimentazione* (avec Jean-Louis Flandrin) ou *la Faim et l'abondance* (publié



par Jacques Le Goff), l'un des plus grands spécialistes internationaux. Dans *les Contes de la table*, ce n'est pas à la théorie mais à la narration qu'est donnée la priorité. Le livre, plaisant et raffiné, est constitué de récits (vrais ou inventés) qui se situent en gros entre le milieu du Moyen Age et la Haute Renaissance, à Rome ou Vénise, à Aix-la-Chapelle ou en forêt de Brocéliande, qui mettent en scène Dante ou saint François d'Assise, Charlemagne, Vasari ou maître Martino, «prince des cuisiniers», et qui ont tous pour «sujet» la nourriture, les manières de table, les recettes, les dîners à la cour d'un empereur comme à la table d'un paysan. Récits érudits, drôles, cocasses, instructifs, qui sont autant de miroirs où se réfléchissent le monde, la société, les identités, les valeurs, les rapports entre les gens, les questions économiques, géographiques, religieuses. Du grand art. **R.M.**

## SOCIOLOGIE

**FLORENCE MAILLOCHON**  
LA PASSION DU MARIAGE  
PUF, 382 pp., 27 €.



On se marie de moins en moins, mais, si on se marie, on se promet toujours que ce jour-là sera «le plus beau jour de la vie». Directrice de recherche au CNRS, spécialiste

violence, Florence Maillachon utilise les outils de la sociologie pour passer au scanner le mariage, moins comme institution que comme pratique sociale, «célébration» (que chacun veut originale et unique) ou «cérémonie» dont les mariés sont devenus les «concepteurs», et qui, par là même, semblerait témoigner d'un processus de personnalisation ou d'individualisation. De la diversification des formes contemporaines de mariage, il semblerait raisonnable d'«inférer l'hypothèse d'une dérégulation sociale». Ce n'est pas à ce résultat qu'aboutit l'enquête, mais plutôt à l'idée d'une «profonde régularité, témoin statistique du «fait social»». **R.M.**

## POLAR

**MARC BOWMAN**  
DJIHAD À PARIS  
Pierre de Taillac, 446 pp., 11,90 €.

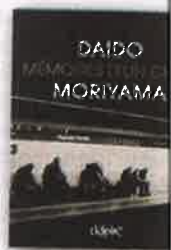


Marc Bowman redonne vie au roman d'espionnage, avec une écriture efficace, très séquentielle qui ne demande plus qu'à être scénarisée. Difficile de résumer une intrigue où agents doubles et billards à trois bandes entre grandes puissances, réseaux surgis de la guerre froide et ceux nés du terrorisme islamique s'entrechoquent, se mêlent pour défendre des intérêts politiques divergents et, parfois, de manière souterraine, convergents. Première précision : ce thriller a été écrit avant les événements sanglants de Paris. Deuxième précision et pas des plus inutiles : derrière le pseudo de Marc Bowman se cache un officier général des forces spéciales, romancier en dehors de ses heures de service. D'où la précision et l'extrême réalisme des scènes dépeintes et des analyses géostratégiques documentées. D'où sans doute la déci-

de publier, parfois, un ouvrage. Avec une tranche de chapitre apparemment, le pas. En plus, il y a des événements produits à Paris. **C.F.**

## PHOTO

**DAIDO MORIYAMA**  
MÉMOIRES D'UN  
Delpire «Des images  
mots», 304 pp.,  
150 photographies



Daido Moriyama, des images sombres et les i. Si ses photographies, après et grattant la surface avec la griffe d'un gneux, sa plume limpide. *Mémoires d'un chien* rassemble des années 80, 40 ans. Leur clarté. C'est un bonheur de ger dans le Japon, guerre vu par le enfant dont les traces sont les premières de sa photographie l'œuvre de Daido Moriyama procède d'une indolence dans les méandres de la mémoire. Images-écran, inattendu, tout sur un profond de son être trace indélébile. amnésique d'un meau perdu à l'âge. Dans ses textes, Moriyama cherche de son besoin irrépressible de photographie que Jack Kerouac, Proust, Alain Robbe-Grillet, Tennessee Williams, prétention. Il alterne la mélancolie, «comme un morceau de glace froide et insipide» sont des mirages, des origines, avoués, tout rouge